

coûte à l'homme de s'incliner. M. le curé Robillard nous aura donné le meilleur exemple d'une vie d'homme. Il est allé vers Dieu avec une confiance sereine. Et c'est là, sans doute, un don du ciel. Mais ces dons, Dieu ne les improvise pas. Il les fait à ceux qui s'y préparent. Le regretté curé était de ceux-là. Et Monseigneur rappela le dévouement aux besognes moins brillantes et l'inlassable charité de M. Robillard, qui pouvait lui dire à lui-même, quelques jours avant de mourir, que "de ses économies les pauvres avaient mangé la meilleure part". C'est que le cher défunt aimait les âmes par-dessus tout pour l'amour de Dieu. Mgr Gauthier se défendit de vouloir faire trop d'éloges du confrère disparu. Il vaut mieux, ajoutait-il, accorder à nos défunts la religion du souvenir et bien prier pour eux : nos morts sont trop souvent de grands abandonnés. Et ce fut en invitant les paroissiens de Saint-Eusèbe à bien prier pour le pasteur qui leur a été bienfaisant que Monseigneur termina sa touchante allocution.

\* \* \*

Le lendemain, on inhumait les restes mortels du curé Robillard à l'Assomption, à l'ombre de cette *Alma Mater* où il vécut ses premières années. Son dernier désir, tout de piété filiale et de confiant espoir en la liberté de ses anciens maîtres et confrères, était ainsi exaucé.

\* \* \*

M. le curé Joseph Robillard était né à Saint-Sulpice le 9 août 1861. Après ses études à l'Assomption, il avait été ordonné prêtre le 16 décembre 1886. Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1886-1887), à Lachine (1887-1891), puis procureur au collège de Varennes (1891-1893), il redevint vicaire à Sainte-Brigide (1893-1896). Il fut alors nommé aumônier de Saint-Jean-de-Dieu, poste qu'il occupa six ans (1896-1902). Il était curé de Saint-Eusèbe depuis douze ans (1902-1915).

E.-J. A.